

## XYZ. La revue de la nouvelle



### Gins

René Lapierre

---

Chambre à louer

Number 22, May–Summer 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3731ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Lapierre, R. (1990). Gins. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (22), 18–20.



Phil Monette tendit comme à regret un autre verre à Legendre, qui s'était assis en face de lui. Ce garçon buvait trop c'était certain. « Vous allez vous rendre malade », déplora-t-il encore une fois.

Legendre prit le verre, en but une gorgée et croisa les jambes en regardant le bout de ses chaussures où le tapis avait collé des brins de laine.

— C'est vous qui êtes malade on dirait. Vanessa est partie, elle ne reviendra pas sur son idée; tâchez donc de vous faire une raison.

Au-dessus du piano, à gauche de Monette, il y avait une photo de Vanessa; sa femme. Jambes nues, simplement vêtue d'un court pyjama bleu elle fumait, l'air indolent. Phil, lui, se désâmait en faisant non de la tête et en se dandinant d'un pied sur l'autre comme une brave volaille. Ses yeux ronds cherchaient autour de lui quelque chose à quoi il aurait pu se raccrocher. « Un perchoir », pensa Legendre en replantant le nez dans son dry gin.

— C'est une belle maison que vous avez, dit-il finalement. Peut-être bien que Vanessa ne pouvait pas la sentir mais c'est tout de même une belle maison, pas vrai ?

L'autre écarta les bras d'un air gêné, ramené à sa bibliothèque, à ses tapis, à son foutu piano. C'était exact, une belle maison: il n'y pouvait strictement rien. Legendre hocha la tête et ajouta:

— Aussi bien voir les choses du bon côté. Vous avez de l'argent, non ?

La volaille gloussa un coup. Vanessa n'était pas partie pour ça, protesta-t-il; elle avait toujours eu tout ce qu'elle voulait, avec lui.

— Sûr, grogna Legendre en se mordillant la lèvre.

Monette rougit, embarrassé, et caressa de la main le flanc lisse du piano.

— Je sais ce que vous pensez, s'excusa-t-il en faisant le geste d'effacer quelque chose. Mais sur ce plan-là elle et moi nous nous accordions parfaitement.

Legendre finit son verre et laissa tomber d'un ton neutre que cela ne le regardait pas. Après quoi il alla préparer deux autres gins, dans des verres droits qu'il remplit de glaçons. Il en tendit un à Monette qui tripotait un album de photos, l'air morne; ils trinquèrent. Dehors, sur la pelouse, le soleil de fin d'après-midi étirait obliquement l'ombre de la balustrade, des hydrangées et de la pergola.

Une fois les verres vides, Legendre alla en préparer de nouveaux, puis d'autres encore, en sorte qu'ils furent bientôt gris tous les deux. Surtout ce pauvre Phil, maintenant avachi dans un fauteuil à bascule où il macérait mélancoliquement, moitié gin, moitié déprime, complètement débandé.

Vers huit heures, une sorte de majordome poussa dans la pièce un chariot contenant des sandwiches et du café. Phil lui dit d'aller chercher une autre bouteille; il voulait aussi faire allumer des lampions, il n'était pas d'humeur à supporter la lumière. Peut-être qu'il pleurait, pensa Legendre, et qu'il ne voulait pas le montrer.

— Ça ne vous ennuie pas, mon vieux ? larmoyait-il.

— On dansera, fit l'autre conciliant.

Phil eut un petit sursaut.

— Comme des pédés ?

Le majordome apporta la bouteille et quitta la pièce aussitôt. Legendre aida Monette à se lever.

— Des tantes, corrigea-t-il. Des zoiseaux.

Ils commencèrent à danser, ridicules et balourds. Sur le tapis leurs semelles faisaient un bruit de sable; Legendre pensa à des tortues. Phil, lui, s'était remis à parler de Vanessa en reniflant et en geignant; agrippé au veston de son partenaire, il disait pratiquement n'importe quoi. Soudain, dans un accès de dignité patraque, il essaya de se ressaisir:

— Nom de Dieu, fit-il en se reculant; c'est dégueulasse.

Il se tenait à peu près debout maintenant; immobile et blême, dans le bow-window sombre, son propre reflet le toisait sévèrement. Puis il secoua la tête, l'air hébété, et reporta son regard sur Legendre.

— Tu sens la femelle, grimaça-t-il.

— C'est son parfum, souffla l'autre.

Le visage de Phil se décomposa. Legendre haussa les épaules, ajouta « désolé » et se tourna vers la fenêtre noire. Monette râlait.

— Où est-elle, nom de Dieu !

— On a loué quelque chose dans le West-End. Une chambre, en attendant.

Monette était retombé dans son fauteuil à bascule, pâle et tremblotant. Son verre roula par terre quand il essaya de le déposer sur la table à café.

— Elle est morte, Phil. Voyez plutôt les choses de cette façon, ce sera moins difficile.

Legendre fit quelques pas en direction de la porte, se retourna. Monette regardait bizarrement la flaque de gin qui s'étendait sur le tapis; il roulait des yeux hagards, comme s'il s'enfonçait dans des sables mouvants. « Vous allez vous rendre malade, mon vieux », songea son visiteur en le voyant se débattre. Puis il sortit.

•

Une fois dehors, grâce au ciel, cette pensée désagréable le quitta.

**XYZ**



« Études et documents »

*L'invention de la critique...*

collection dirigée par Simon Harel

à paraître (automne 1990)

**André Vanasse**

*Le Père, la Méduse et les fils castrés*

**Julia Bettinotti (dir.)**

*La Corrida de l'amour*

**Bernard Andrès**

*La Constitution des lettres au Québec.*

*De la contrainte à la contrariété*